

CLAUDE ROY

Les soleils du Romantisme

essai

nrf

GALLIMARD

LES SOLEILS DU ROMANTISME

CLAUDE ROY

DESCRIPTIONS CRITIQUES,
XIX^e SIÈCLE

Les soleils du Romantisme

nrf

GALLIMARD

Il a été tiré de l'édition originale de cet ouvrage quinze exemplaires sur vélin pur fil Lafuma-Navarre numérotés de 1 à 15.

*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous les pays, y compris l'U.R.S.S.*

© Éditions Gallimard, 1974.

*Pour Robert Gallimard, qui
fut pour ce livre l'ami qui
incite, l'interlocuteur qui
suscite et le lecteur qui
critique.*

I

Esprit du Romantisme

Qu'est-ce que le Romantisme? L'historien répond que c'est l'aventure collective d'un certain nombre de philosophes, d'écrivains, de musiciens, de peintres (et de vivants qui se sont contentés de vivre « romantiquement » sans imprimer leur trace dans les arts) entre la fin de la Révolution Française et — approximativement — le milieu du xix^e siècle. Mais les définitions et les principes de leur vision du monde énoncés par les Romantiques eux-mêmes font apparaître, comme dénominateurs communs du Romantisme, des traits qui échappent aux cadres du temps et aux catégories de l'histoire. Le Romantisme, c'est la « nature » privilégiée par rapport à la « culture », le sentiment préféré à la raison, l'individu à la société. C'est l'affectivité l'emportant sur la logique, la « spontanéité » valorisée davantage que l'organisation. C'est la confusion volontaire du « rêve » et de la « réalité ». C'est, dans le domaine des arts, la fusion délibérée de ceux-ci : une poésie qui soit musique, une musique qui soit couleur, une peinture qui soit poésie, etc. Novalis se propose de réaliser une littérature « *dépourvue de sens et de continuité, basée sur des associations semblables aux rêves, agissant indirectement comme la musique* ». Le peintre allemand Philipp Otto

Runge affirme que « *la musique doit exister dans un poème à travers les mots, comme la musique doit toujours être présente dans un beau tableau ou dans quelque idée que ce soit exprimée par des lignes* ».

Le Romantisme, c'est le refus des spécialités et le retour, dans un autre contexte, de l'« homme universel » de la Renaissance : Blake et Hugo sont aussi grands peintres que grands poètes. Schumann et Berlioz sont aussi bons écrivains que musiciens. Il ne s'agit pas pour eux simplement de dominer la technique d'un art, mais d'exprimer l'âme d'un individu. A la fin du compte, le plus romantique des classiques et le plus classique des romantiques, Janus-Goethe, répond à la question : « *Qu'est-ce que le Romantisme ?* » par une boutade aussi autocritique qu'agressive : « *Le classicisme, c'est la santé. Le romantisme, c'est la maladie.* »

Les autodéfinitions que les Romantiques donnent du Romantisme apparaissent aussitôt applicables à bien d'autres vivants que ceux qui apparaissent entre 1800 et 1850. Kenneth Clark a raison de le constater dans son livre *La Rébellion romantique*, consacré aux peintres, mais dont les analyses sont valables dans d'autres domaines : « *A toutes les époques, certains artistes ont fait appel à nos émotions en utilisant l'analogie, les souvenirs enfouis ou un usage sensuel de la couleur. D'autres ont satisfait à notre besoin d'ordre et de permanence en créant des structures ou des compositions qui apparaissent complètes par elles-mêmes.* » Jacques Callot et Magnasco, en peinture, Théophile et Parny, en poésie, sont romantiques avant qu'il y ait un romantisme. Mais Sapho et Properce l'étaient déjà. Les historiens de la littérature ont été amenés, en remontant aux sources du XIX^e siècle, à définir un Prérromantisme du XVIII^e siècle. Mais le premier Romantisme français ne serait-il pas celui du siècle de Louis XIII, cette Fronde des « grotesques » et des « libertins » écrasée par les Rois-Soleil du classicisme absolu ? Les Romantiques n'avaient-ils pas des ancêtres déjà au Moyen Age, depuis « goliards » jusqu'aux auteurs de fatrasies ? Avant d'être un état de l'histoire des expressions

des hommes, le Romantisme est un état d'esprit. Il apparaît parfois à la fois si récurrent et si évasif, si constant et si insaisissable, que la repartie ironique de Goethe le dilue dans une généralité psychologique « éternelle », dans l'opposition vague de la « santé » et de la « maladie ».

Mais si on examine par exemple les caractéristiques communes aux écrivains français qui ont revendiqué et illustré le nom de Romantiques du XIX^e siècle, il apparaît bientôt qu'il ne s'agit pas seulement d'un état d'esprit qui déborderait les limites d'une chronologie, mais aussi d'un phénomène général de culture, et d'une thématique dont l'histoire peut rendre compte.

Au début du XIX^e « Dieu est mort » ou menacé. Il semble sur le point de disparaître, après les coups portés à l'« Infâme » par le Siècle des Lumières, malgré les efforts de Robespierre pour maintenir l'Être suprême au sommet de la République, malgré ceux de Napoléon pour le rétablir à la pointe de la pyramide de l'État, de 1800 à 1848. Dieu néanmoins va ressusciter souvent. Hugo, Lamartine, Sand, Nerval, Michelet : autant de fondateurs de religions et de prophètes, autant de prédicateurs des avatars messianiques d'un « Évangile éternel ». Leur ambition soutenue n'est pas seulement d'écrire des livres, mais de rédiger *le Livre* — d'être chacun l'auteur d'une « Bible de l'Humanité ». Si Chateaubriand voulut ouvrir le siècle en restaurant le *Génie du Christianisme*, la grande génération romantique, avec le reflux de la promesse révolutionnaire, après Thermidor, à la suite de la révolution flouée de 1830 et la révolution écrasée de 1848, a nourri le projet, conscient et inconscient, d'être la génération des génies d'un nouveau christianisme.

Le Romantisme, c'est bien plus que les Romantiques. Il y a sans doute *des* Romantismes. Cependant, le Romantisme des Romantiques ne définit pas simplement une « famille d'esprits » qui ignorerait les frontières des siècles, mais situe d'abord un moment précis de l'histoire moderne. Tous les siècles ont eu mal : le mal de vivre trop difficilement, le mal de mourir trop communément. Mais, le « mal

du siècle » a une date de naissance : celle de la mort d'une certaine espérance historique sous le couperet de la guillotine de Thermidor. Guillotine-t-on l'espérance ?

2

Pour oser se servir du mot *Romantisme*, proteste Valéry, « il faut avoir perdu tout sens de la rigueur ». Mais dans toutes les cultures, l'ensemble de comportements, d'états de sensibilités, de valeurs acceptées et de refus partagés, de concepts et de goûts qui apparaît commun à un groupe d'hommes, à une « école » ou à une génération est désigné par un vocable fatalement imprécis. Les écoles philosophiques, religieuses ou artistiques des Orient et des Occidents ont recours, pour indiquer leurs convergences, à des dénominateurs aussi peu opératoires que les notions qui nous sont familières, sans nous apparaître cependant « rigoureuses », de nominalisme, de classicisme, d'*Aufklärung*, de romantisme ou de symbolisme. Définir par le mot *taoïsme* les caractéristiques communes à Laozi (Lao-tseu), à Zhuangzi (Tchouang-tseu), aux insurgés de la révolte des Turbans jaunes et aux ermites en quête du secret de longévité, c'est renvoyer à la notion de *tao*, dont la définition elle-même épuise la ressource des exégètes. L'« école de la Loi », l'« école des Noms », en Chine, ou en Inde les « familles d'esprit » qu'on distingue en école de Rāmānuja, école de Vallabha, école de Madhva, etc. — autant de mouvements philosophiques ou religieux dont les participants sont réunis par un « commun dénominateur » qui laisse insatisfaits les historiens de la pensée. Plus modestement encore, des communautés d'accords, de préférences et d'attitudes sont indiquées par une étiquette géographique ou anecdotique. Le groupe de penseurs, de lettrés et de peintres qui s'assemblent pendant la dynastie

Song dans l'admiration de Wou Wei et dans l'amitié de Mi Fou se désignera comme les « Lettrés des Monts et des Vallées ». Près de mille ans plus tard, une constellation de poètes anglais, complices dans leur désir de se retirer au sein liquide de la Nature Mère, se désignent comme les *Lakistes*, les compagnons des lacs et de la solitude verte : Wordsworth, Coleridge, Southey.

Mais de l'instant qu'une étiquette s'est imposée par sa commodité, ou grâce au halo d'évocations qu'elle irradie, la tentation surgit de lui faire déborder les limites historiques ou géographiques que le besoin classificateur lui assignait. Le romantisme existe avant le Romantisme. J.-J. Rousseau ou M^{lle} de Lespinasse sont des Romantiques avant la lettre. Les rayons des libraires d'aujourd'hui sont chargés d'œuvres romantiques après la date. L'Occidental applique instinctivement les dénominations floues de son système de référence européocentrique et de ses catalogues traditionnels à des esprits qui évidemment les ignorèrent : Tou Fou ou Yunus Emre peuvent apparaître à un lecteur européen comme un romantique chinois ou comme un romantique turc. Sur son lit de mort, écrivain jusqu'au terme, Moréas proteste : « *Classicisme, romantisme... des bêtises tout cela.* » Mais ces « bêtises »-là servent, même traîtresses.

3

Les classifications de l'entomologie culturelle et la typologie des caractères, les tiroirs dans lesquels la critique range soigneusement les esprits par affinités, analogies et concordances (et quelquefois avec la sottise de Procuste qui adaptait ses victimes à leur lit, et non le lit aux dormeurs), la combinatoire psychologique des auteurs de « caractérologies », depuis la théorie hippocratique des tempéraments jusqu'aux « types

psychologiques » de Jung, depuis les systèmes d'organisation morphologique jusqu'à la typologie suggérée par la psychogenèse freudienne (phase orale, phase anale, phase génitale) ont le mérite et le danger de toutes les *catégories* : la caractérologie des astrologues est aussi exacte que celle de Le Senne, en ceci que tout lecteur est spécieusement séduit à s'y *reconnaître*, et autrui. Ou du moins *croit* s'y reconnaître, et ses semblables. (Ainsi nommés parce qu'ils apparaissent différents.)

Les mouvements généraux de l'« esprit d'un temps », les étiquettes d'écoles, la qualification de baroque, de romantique ou de classique ne correspondent évidemment pas à une essence ou à une structure fixe de l'esprit. Leur efficacité relative est d'abord fondée sur la volonté ou l'assentiment de ceux qui revendiquent ou acceptent leur enrôlement dans une communauté. Ils assument ou acceptent un nom commun parce qu'ils vivent une, ou des, communions. S'il y a une nature humaine, sa caractéristique est de n'être ni naturellement naturelle, ni immédiatement humaine, et sa seule constance est d'être inconstante. Il n'y a de fixe dans les caractères des individus ou des groupes que leurs variations. La psychologie ne peut rendre compte de l'histoire des hommes. C'est leur histoire qui permet non de fixer mais d'appréhender leur psychologie. Tout homme naît « romantique » (et tout le reste). Il est donné à un petit nombre de contemporains, entre 1789 et 1848, de s'être connus et reconnus comme LES Romantiques. Un caractère est la réponse donnée à une biographie. Une « école » est la réponse commune donnée à une histoire partagée.

4

Le principe d'inertie (ou l'instinct de mort) qui parfois emble aspirer vers le sommeil les existants, provoque chez